

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Par Fabrice HATEM

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Chapitre 2. Le prix d'une charrue

Oggun était vraiment un sale type. Jeune homme, il avait commis un crime abominable : il avait séduit sa propre mère et couché avec elle. Chassé et maudit par son père, il s'était plus tard marié avec Oya. Mais comme il la battait, celle-ci s'était enfuie un jour pour rejoindre Chango et l'épouser. Pendant des années, Oggun avait cherché à oublier ses fautes et ses malheurs en tapant comme un sourd sur du fer rougi - car il était le forgeron du village. Cela lui donnait beaucoup d'importance, car c'est lui qui fabriquait les instruments dont les paysans avaient besoin pour travailler la terre.

Or, il arriva qu'Oggun, qui avait très mauvais caractère, se fâcha avec Obatala, le père d'Ochun. Comme il était très retord et vindicatif, il lui dit :

- Puisque c'est comme ça, je ne te forgerai plus jamais de charrue !!

Pour Obatala, c'était une catastrophe. Le temps des semailles approchait, et sa charrue venait justement de se casser. S'il ne pouvait pas semer, il n'aurait pas de mil, et sa famille risquait de mourir de faim. Il essaya tout infléchir Oggun : il le menaça, lui envoya sa femme pour le supplier. Rien n'y fit.

Finalement, un jour qu'il se désespérait devant sa femme et sa fille de ne pouvoir labourer et semer, Ochun lui dit :

- Ecoute, papa, je vais aller voir Oggun ; peut-être que moi, il m'écouterà.

Au début, ses parents refusèrent cette idée, jugeant la démarche inutile et même humiliante. Mais, finalement, bout de ressources, Obatala se résigna à tenter cette dernière chance, et envoya sa fille avec les quelques pièces de cuivre qui leur restait pour essayer d'infléchir Oggun.

Celui-ci était depuis longtemps sensible à la beauté d'Ochun, d'autant qu'il vivait seul, sans femme, reclus dans sa forge puante aux portes fermées, depuis des années. Ochun savait tout cela. Fine mouche, elle évita de l'aborder de front.

Le premier jour, elle passa devant la forge d'Oggun, les bras couverts de fleurs qu'elle apporta à sa vieille tante, dont la maison était située à droite de la forge d'Oggun. Là, elle resta quelques temps dans la cour, à danser.

Le deuxième jour, elle passa devant la forge d'Oggun, avec un grand panier rempli de gâteaux de miel, qu'elle apporta à son oncle, dont la maison était située à gauche de la forge d'Oggun. Là, elle resta quelques temps dans la cour, à chanter.

Les bruits venant de la forge, qui, depuis des années rythmaient le temps du village de leur puissante monotonie, se firent alors moins réguliers. Plus exactement, ils se ralentissaient quand Ochun se mettait à chanter ou à danser, puis s'arrêtaient, pour ne reprendre que lorsqu'Ochun avait fini de danser et de chanter. Alors, ils

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

reprenaient, mais de manière plus en plus irrégulière : parfois très rapides, parfois extrêmement lents.

Le troisième jour, Oggun se trouva, sans doute par hasard, sur le pas de sa porte entrouverte juste lorsqu'Ochun passa. Elle lui jeta une fleur en souriant, qu'il ramassa précieusement et courut mettre dans un vase.

Le quatrième jour, Oggun ouvrit tout grand l'un des battants de sa porte de très bon matin, apparemment de bonne humeur, semblant guetter on ne sait quoi en actionnant le soufflet de sa forge. Deux heures plus tard, Ochun passa et lui offrit un petit gâteau de miel qu'il mangea avec délectation.

Le cinquième jour, Oggun avait ouvert dès l'aube les deux battants de sa porte, forgeant ses charrues avec un air heureux que personne ne lui avait jamais vu dans le village. Il attendit quatre heures Ochun, qui lui envoya un petit baiser.

Le sixième jour, cependant, alors qu'Oggun avait passé toute la nuit à l'attendre, porte et fenêtres grandes ouvertes, Ochun ne se montra pas. Oggun eut toute journée un air très contrarié, et ne ferma sa porte et ses fenêtres que bien après la tombée de la nuit.

Le septième jour, Ochun ne passa pas non plus voir sa tante et son oncle. Alors, un fait étrange se produisit. Les battements de la forge d'Oggun s'arrêtèrent tout à fait. Au bout de quelques temps, les clients d'Oggun, auxquels il n'avait pas livré les charrues promises, s'inquiétèrent. Ils trouvèrent Oggun très pâle, étendu dans l'obscurité sur son galetas, avec une fleur séchée entre les mains.

- Mais qu'est-ce qui t'arrive, Oggun ?
- Rien du tout, laissez-moi tranquille !!
- Mais pourquoi tiens-tu cette fleur entre tes mains ?

Alors, fait incroyable, deux larmes roulèrent des yeux du puissant Oggun, dont tous redoutaient dans le village la force et les colères.

- Mange donc au moins quelque chose, tu as l'air aussi efflanqué qu'un chien errant !!
- Laissez-moi, je n'ai pas faim.

La seule nourriture qu'il aurait aimé goûter, bien sur, c'était le miel d'Ochun.

Le bruit se répandit alors dans le village d'Oggun était très malade. Après avoir encore laissé s'écouler quelques jours, Ochun se rendit dans sa forge.

« - Mon pauvre Oggun, on m'a dit que tu étais malade, alors, je t'ai apporté un petit pot de miel », lui dit-elle en lui donnant un léger baiser sur le front.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Une heure plus tard, Oggun, soudain rétabli, avait repris son travail. Toute la nuit, sa forge résonna de bruits violents, au point que les voisins ne purent pratiquement fermer l'œil.

Lorsqu'Ochun se présenta le lendemain matin à la forge d'Oggun pour lui apporter un autre petit pot de miel, il lui dit :

- J'ai entendu dire que ton père, Obatala, avait cassé sa charrue. Alors, je voudrais lui faire un cadeau.

Il lui monta alors la charrue qu'il avait forgée pendant la nuit. C'était la plus belle charrue qu'il avait jamais fabriquée, avec un soc brillant et tranchant comme une épée, et un magnifique manche sculpté en bois d'ébène.

- Oh, merci, Oggun, c'est vraiment gentil, je savais que je pouvais compter sur toi. Combien te doit mon père ?

Et elle fit mine de sortir quelques pièces de cuivre de sa poche.

- Non, je le lui offre, comme un gage de notre amitié.

- Mais c'est vraiment trop généreux de ta part, tu ne veux vraiment rien en échange ?

- Si tu peux venir de temps en temps m'apporter un petit pot de ce miel que j'aime tant, cela me suffira largement.

- « Mais bien sur Oggun. Tu sais, je t'aime beaucoup, parce tu es vraiment quelqu'un de bien !! Je reviendrai la semaine prochaine", lui dit-elle en lui donnant un léger baiser tout près de sa bouche.

Oggun, auquel personne n'avait jamais dit qu'il était quelqu'un de bien ni donné un léger baiser tout près de sa bouche, reprit alors le travail joyeusement, en attendant la visite d'Ochun. Celle-ci fut ponctuelle au rendez-vous, munie de son petit pot de miel. Elle lui parla gentiment, resta un moment avec lui, lui chanta une chanson, mais refusa de se laisser embrasser quand Oggun essaya de la saisir.

Chaque semaine, maintenant, Ochun allait voir régulièrement Oggun, qui ne pouvait plus se passer d'elle. Elle était toujours très gentille avec lui, chantant, dansant, lui offrant du miel. Mais elle ne le laissait toujours pas approcher d'elle.

Les mois passèrent, et la saison des semailles s'annonçait. Obatala eut alors besoin d'une seconde charrue pour labourer le nouveau champ qu'il avait acheté, car sa récolte, grâce à la charrue d'Oggun, avait été exceptionnelle et lui avait rapporté beaucoup d'argent. Il demanda donc à sa fille d'en faire la demande à Oggun.

- « Essaye donc de l'avoir gratuitement, comme l'année dernière" lui demanda-t-il, car il était assez près de ses sous.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Mais cette fois, Oggun, qui n'était au fond qu'une brute sans élégance, regimba et mis clairement le marché entre mains d'Ochun.

- Ca fait un an maintenant que tu viens me voir toutes les semaines, mais je n'ai encore rien eu d'autre de toi qu'un peu de miel, quelques sourires et des chansons. Moi, je vis seul depuis des années dans cette forge, il me faut davantage maintenant, Je t'aime, j'ai besoin de ton corps, je te désire.

Ochun, elle, ne désirait absolument pas Oggun, cette brute dégoutante. Mais elle avait beaucoup de raisons de lui céder : le désir de rendre service à son père ; la nécessité, pour cela, d'alimenter l'ardeur d'Oggun par des combustibles plus substantiels que des petits pots de miel dont il s'était contenté jusque là ; enfin, son indulgente et opportuniste compréhension des pulsions masculines, dont elle connaissait bien le caractère impérieux. Bref, elle lui dit ceci :

- Tu sais, Oggun, moi aussi j'ai du désir pour toi. Tu es vraiment un homme très fort et très généreux. Et puis, tu sais fabriquer de si belles charrues. Mais que dirait-on dans le village si l'on apprenait que nous sommes amants ?

- Mais je me fiche de ce que disent les gens !! De toute façon, notre réputation à tous les deux, tu sais ce qu'elle est déjà !! Alors puisque nous en avons envie, toi et moi...

Et il s'approcha pour la saisir.

- Oggun, tu me plais beaucoup, c'est vrai. Mais avant, je voudrais que tu me prouves que tu m'aime vraiment...

- Comment ?

- En fabriquant une charrue encore plus belle que celle que tu m'as offerte l'an passé. Si tu fais cela, je saurai que je peux me donner à toi en toute confiance.

Comme un an auparavant, Oggun travailla toute la nuit. Le lendemain matin, il offrit à Ochun une charrue encore plus belle, plus grande, plus étincelante que la précédente. Une fois le prix dûment reçu, Ochun se donna, sans plaisir, à Oggun qui la posséda avec voracité dans une brève étreinte sans plaisir partagé.

- Quel bon amant tu es, Oggun. Jamais un homme ne m'avait donné autant de plaisir.

- "C'est vrai, on m'a souvent dit que j'étais très fort et très viril" dit Oggun, avec air satisfait.

Et Ochun partit avec la charrue, promettant de revenir. Elle revint, en effet, mais de manière très espacée, tant était forte sa répugnance pour Oggun. Elle avait toujours un bon prétexte pour ne pas revenir trop souvent : la jalousie de son mari, ses obligations de mère, un service à rendre à son père... Ce n'est que lorsque revenait la saison des semailles qu'elle se faisant un peu plus assidue auprès de lui – jusqu'à ce que lui soit livrée la nouvelle charrue de son père.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Tout cela durait depuis des années maintenant.

Oggun, au début, avait bien été un peu déçu par le manque d'assiduité d'Ochun auprès de lui. Mais il était également assuré par la ponctualité de ses rares visites, au cours desquelles les talentueuses prestations d'Ochun procuraient à ses sens grossiers des satisfactions jusque là inconnue de lui. Comme il était de plus d'un naturel solitaire, taciturne, et peu communicatif, Oggun s'était finalement habitué à ce rythme épisodique, acceptant sans trop de discussions les explications de sa maîtresse.

Mais, depuis qu'Ochun avait rencontré Chango et était venu habiter chez lui, les choses avaient changé. Et la jalousie d'Oggun allait provoquer l'une des plus terribles bagarres que le village ait jamais connues depuis sa fondation.

(A suivre)